

Mon Jardin

par Anna Jeretic



2019

Mon jardin est un jardin et un vrai jardin. Je n'écoute pas ceux qui disent que n'est pas un jardin, juste parce qu'il a l'air d'être mal entretenu. "Elle n'a pas un vrai jardin", j'ai entendu un jour. Ou pire, après tout le soin que je m'y mets: "ce n'est pas du tout entretenu!". Pour répondre intérieurement, je me dis avec grande admiration pour mon jardin, non pour ce que j'ai fait pour lui, mais pour que la nature me présente, "mon jardin est bien plus beau que tout autre jardin, au moins à mes yeux, car je l'ai laissé vivre".

Je ne suis pas en train de montrer que ma façon est meilleure. C'est juste que mon jardin est ce qu'il y a de mieux pour moi-même. On pourrait même dire qu'il est le prolongement de mon domicile, et de moi-même.

Peut-être que par cet écrit j'essaye de détendre d'autres jardiniers, pour qu'ils laissent vivre un peu plus les plantes

déjà présentes. La motivation de faire toujours plus beau, ajouter des fleurs préférées qui ne peuvent pas facilement s'épanouir à cause de la terre locale. Faire des trous. Surtout choisir des fleurs toujours plus sensationnelles, les dahlias et les roses au lieu des marguerites me fait toujours frissonner. C'est être miope sans raffinement du regard. Un trèfle peut être aussi beau qu'une camélia si l'on regarde de près, ou d'en haut, si l'on le dessine ou l'on le peint. Les fleurs sensationnelles existent pour compenser des regards non sophistiqués.

Qu'est-ce qui ferait une meilleure peinture: la représentation d'une fleur inconnue ou un pissenlit? Toujours le pissenlit. Nous sommes touchés par l'acte de peindre un sujet humble, un sujet commun, car il met en valeur notre vie quotidienne; il édifie notre perception de tous les jours.

Nous pouvons être tous d'accord avec cette vérité-ci: dans le pouvoir, la gloire et le sensationnel, il règne une vacuité cachée. Dans les bourgeons, les plantes encore à apparaître, les beautés petites et subtiles, il y a la promesse d'une vérité plus profonde, liée non à l'apparence, mais à l'âme fragile.

Si l'on prenait un mètre carré de mon jardin. Que vois-je? Des

trèfles décorés de gouttes d'eau, des brindilles couvertes de mousse de de lichen de toutes les couleurs des oxidations de métal, vert de gris, jaune néon, turquoise... des feuilles tombées de l'année dernières, de feuilles retroussées... c'est à l'infini. Des herbes qui tournent et forment des spirales, des coquilles d'escargot, une abeille...

Je regarde les herbes illuminées par la lumière du matin. Comment, si nos jardins étaient si bien tendus, pourra-t-on apprécier la forme et la variété de ces herbes? La lumière reste plate sur l'herbe coupée, comme l'étroitesse de nos esprits qui préfèrent l'ordre à la vie, qui préfère l'admiration de nos capacités d'efficacité à la vie et à la vérité du chaos.

J'aime le désordre dans un jardin. Cela ne veut pas dire que mon jardin n'est pas entretenu: je fauche de façon sporadique; à la façon sporadique de la nature. Cela reflète le foisonnement si caractéristique de la nature. Cela entretient surtout notre espoir; qu'à la longue, l'homme et la femme ne gouverneront pas. Le vrai gouvernement dans le monde est celui de la nature. Pour un défenseur de ses droits, c'est rassurant.

Certaines personnes pensent qu'elles peuvent marcher

comme elles veulent dans mon jardin, écraser les petites marguerites. Mais je préfère que ces personnes cherchent des pierres plates car mes fleurs de champ sont aussi précieuses que des hortensias. Une partie de ces pas pour le gazon est admise; mais pas de façon régulière, s'il-vous-plait, aux mêmes endroits, car un chemin sans vie se forme.

Chez les jeunes qui ne souhaitent pas faire partie d'un système corrompu, l'entretien d'un jardin est une forme de militantisme pacifique. La police détruit les plantations des zadistes. Ceux-ci apprennent à faire pousser des aliments dans les herbes hautes pour les cacher. La voie vers l'autonomie est un idéal, un idéal accessible, mais parfois pas assez connu par ceux qui en pourrait profiter le plus. Il faudrait encore du temps pour diffuser ces précieuses informations à ceux qui vivent dans la rue d'une ville et cherchent aussi le bonheur tout simplement, tout humainement.

Mon jardin est le fruit de longues années. J'entretiens petit à petit, et cela le conduit vers l'harmonie profonde.

Le jardin est une source d'enchantement: si nous redressons excessivement le jardin, nous nous ouvrons pas aux surprises, aux plantes imprévues.

Puis avec le temps, nos yeux s'ouvrent aux petites fleurs des champs. Nous les retrouvons plus belles que celles que nous plantons avec de grands trous. Notre regard est devenu plus raffiné, et l'idée du luxe est redirigé, nous voyons ce luxe dans la nature, les diamants dans la lumière, nous nous tendons vers un sauvage retrouvé.

Editions Feuilles, 2019
1 rue Claude Monet
77590 Chartrettes